

Vie de l'I. C. E. M.

GRUPE DU MORBIHAN (Journée du 28 janvier 1960)

A Sarzeau-Brillac, section enfantine et CP, au bord du Golfe, sous le soleil et le mimosa en fleurs, réunion du groupe morbihannais ce 28 janvier.

Nous entrons dans la classe, véritable chantier de travail: peintures, ateliers permanents, limographe, table de calcul, table d'observation avec plantes, guénon, colis des correspondants, marionnettes, coin musique libre avec cithare, xylophone à 8 bouteilles et même une fourchette à musique. Les enfants s'installent simplement comme tous les jours. Une petite fille commente son dessin au magnétophone:

Le monsieur
va pêcher
des moules et des bigorneaux
dans son bateau noir
à voiles blanches

Le CP se rue littéralement sur le texte, lit, commente, cherche dans le dictionnaire, au fichier auto-correctif, parle même de brevet de lecture.

Tous les enfants savent peser, mesurer, compter. La discussion est serrée, on ne se

laisse pas influencer... et la maîtresse est là qui permet et sait attendre...

Ils passent aux ateliers: découpages, marionnettes, céramique à froid, monotypes, dessins à l'encre de chine, aux crayons de couleurs et craies d'art, peinture (nous avons apprécié les teintes inusitées de la palette préparée par les enfants). Ils nous offrent ensuite un peu de musique naturelle et nous jouissons de leur surprise à l'audition de la bande magnétique enregistrée à leur insu.

Les camarades présents discutent ensuite de l'organisation matérielle de la classe, du problème du classement des divers travaux, présentent de nouveaux produits, de nouvelles techniques, décident de leur participation à l'UFOLEA, d'une propagande ART ENFANTIN.

Chacun fait part de ses problèmes, présente ses réalisations: albums, dépliants, peintures, marionnettes.

Merci, Maryse Guillemot-Duville, merci pour cette belle journée, merci aussi pour ces quelques instants passés près du feu de cheminée.

R. RUFET

TECHNIQUES FREINET DANS UN CE 1

1. LE TEXTE LIBRE :

Je garde pour un autre article la mise au point collective du Texte Libre choisi. Je réponds simplement aujourd'hui à quelques questions :

1. Quand les élèves écrivent-ils leurs textes ?

En classe, en travail libre, dans un cahier réservé à cet effet.

2. Le brouillon est-il corrigé ?

Dès que le brouillon est terminé, l'élève me l'apporte. Je signale uniquement les fautes (orthographe et syntaxe) qu'il peut corriger. Il consulte :

- ses livres de vie
- son carnet d'orthographe
- son ortho-dico

Mon but est d'habituer l'enfant à l'auto-correction. Dans l'article sur la mise au point collective du texte choisi, je montrerai comment cette mise au point collective contribue à l'auto-correction.

3. Et les Textes Libres non choisis ?

Je corrige tous les textes. Parmi ceux qui ont été écrits dans la semaine, l'élève en choisit un qu'il recopie et illustre sur un cahier spécial. Lorsqu'il écrit à son correspondant, il enrichit sa lettre d'un texte puisé dans ce cahier.

C'est également dans ces cahiers (chaque élève a le sien) que nous puiserons, lorsque plusieurs élèves auront traité le même sujet, pour constituer nos albums.

Exemples... St Nicolas, la neige... albums que nous envoyons à nos correspondants.

II - LE CALCUL PAR LA VIE :

Voici un exemple simple avec exploitation en système métrique :

Patrick a apporté 2 fils pour scoubidou et nous dit : " J'en ai acheté 2 m et j'ai payé 20 F "

Exploitation :

a) Mesurons : fil noir 89 cm
fil blanc 94 cm

b) Comparons :

Quel est le fil le plus long ?
Le plus court ? De combien ?

c) Calculons.

1. Combien de cm il manque pour arriver à 1 m
- au fil noir
- au fil blanc
2. Combien il manque à Patrick pour avoir les 2 m de fil demandés.
3. La longueur totale des 2 fils.

J'ai choisi cet exemple car l'on me dit souvent : " les élèves n'apportent que des problèmes de commissions ".

Ma réponse est toujours celle-ci : "ton calcul est-il MOTIVÉ ? Et tout comme pour le T.L., la meilleure motivation est la correspondance interscolaire.

Parmi les problèmes libres apportés par les élèves, nous choisissons ceux qui auront les honneurs du magnétophone. Et tout comme dans notre journal scolaire nous n'imprimons pas que des textes de cow-boys, nous n'enregistrons pas sur notre bande-calcul, que des problèmes de commissions. C'est ainsi que sur la bande en préparation nous avons déjà les problèmes libres suivants :

- Dans ma tirelire j'ai 1.450 F. Quand j'aurai 2500 F j'achèterai un fusil.

Richard Plesniak

- Papa a apporté un gros concombre. Je l'ai mesuré, j'ai trouvé 50 cm. " Tu t'es trompé, m'a dit ma soeur, moi je trouve 55 cm

Jean-Claude Pelka

- J'ai acheté 3 litres de lait à 63 F le litre

Alain Simon

- Maman a acheté 5 pelotes de laine à 150 F l'une et elle a payé avec un billet de 1000 F

Richard Kotala

- Le charbonnier nous a livré 3 sacs de boulets, 2 sacs de briquettes et 1 sac d'antracite. Un sac pèse 50 kg.

Daniel Foubert

- Mon camarade et moi nous avons tiré 15 plombs chacun sur la cible. Moi j'ai touché 3 fois le 12, 1 fois le 6 et 1 fois le 1. Mon camarade a touché une fois le 12, une fois le 6 et une fois le 5.

Richard Nidosik

Je puis vous certifier que nous ne souffrons pas d'une pénurie de problèmes car aux nôtres

s'ajoutent ceux des correspondants.

III. SCIENCES LIBRES :

Là je précise, nous ne sommes pas sur le roc, comme pour les deux disciplines précédentes, mais sur du terrain que nous explorons et où l'expérience tâtonnée joue à fond. Je précise également que j'ai un C.E.1 donc que chaque expérience ne nous conduit pas à une loi, même pas parfois à une explication, mais tout simplement à une constatation. Je considère comme une erreur la solution donnée par le maître. Il faut que l'élève cherche, qu'il se pose des questions, qu'il tâtonne, que ses tâtonnements l'enrichissent, le conduisent à de nouvelles questions, à de nouvelles expériences. Petit à petit il aboutira par le vrai chemin scientifique à l'explication et à la loi.

Voici notre toute dernière expérience :

1. Observations .

Sur un mur de la classe sont affichés par 2 punaises à la partie supérieure les plans de travail individuels (feuilles 13,5 x 21) et les 7 jours de la semaine.

- a) Lorsqu'un élève va inscrire sur son plan, par exemple le numéro d'une fiche qu'il vient de terminer, les plans de travail sur son passage se mettent à bouger.
- b) Les 7 fiches sur lesquelles sont inscrits les jours de la semaine " dansent " toute la journée. (Elles sont au-dessus du radiateur du chauffage central).

2. Explications .

a) Pour le plan de travail a été vite trouvée :

" quand on passe, on fait du vent, on fait bouger l'air "

b) Mais pour les jours de la semaine, nous cherchons encore. Voici toutefois ce que nous avons déjà trouvé :

" C'est la chaleur qui fait bouger l'air "

En effet, quand nous avons mis une serviette sur le radiateur, les fiches sont restées immobiles et elles ont repris leur danse aussitôt la serviette enlevée.

Mais pourquoi la chaleur fait-elle bouger l'air ?

C'est le problème qui nous préoccupe.

Evidemment, je me suis bien gardé de leur dire que l'air chaud, plus léger, s'élève. D'ailleurs ils m'auraient répondu, comme tout dernièrement : l'air ne pèse pas.

R. Daniel -WITTENHEIM (Ht Rhin)

Extrait de la " GERBE d'ALSACE "

I - VISITES D'ATELIER (9 h à 11 h)

- Visite de l'atelier du maître verrier UZUREAU assurée par la coopérative scolaire du Plessis-Cellier (g) puis la coopérative du Château d'Aux (classe F.E)
- Visite de l'atelier de M. DENIS serrurier 21, rue des Hauts Pavés, assurée par notre ami Pierre BRIAND, la coopérative scolaire de Nantes Mutualité (F.E) et la coopérative scolaire du Château d'Aux (cours moyen)
- Visite de l'atelier d'un bronzier d'art rue Fénelon assurée par la coopérative scolaire de Nantes Moulin C.C. (classe de 6ème) puis les coopératives de St-Jean de Boiseau et de St Herblain Crémetterie filles.
- Visite de l'atelier d'un passementier place Ladmiraault, assurée par la coopérative scolaire du Pallet, puis par les coopératives de Clisson et de Nantes Plessis-Cellier filles.

II - VISITE A LA MAISON DES COMPAGNONS DU TOUR DE FRANCE (9 h à 11 h)

Maximum de coopérateurs ; 50

Causerie sur le compagnonnage, par le responsable de la maison de Nantes.
Souvenirs sur le Tour de France par un vieux compagnon.

III - DEMONSTRATIONS D'ARTISANS (9 h à 11 h 30)

Bourse du Travail salle Joseph Blanchart

- 1- travail de la dentelle - Le Croisic
- 2- la sculpture - Brétécher Couéron
- 3- repasseuse de coiffes - St Aignan de Grandlieu
- 4- tonnelier - Le Pallet
- 5- faïence et porcelaine - Fellonneau

Une quinzaine d'élèves peuvent suivre un atelier.

IV - EXPOSITION

Les coopératives suivantes participent à cette exposition très pittoresque :

Malville (tonnellerie) - Le Croisic (dentelle) - Nantes Batignolles F. (bateaux de l'Erdre) - Ragon F. (forgeron) - St Aignan F. (repasseuse de coiffes) - Vue (sabotier)-Nozay (taupier et tisserand) - St Nazaire Lamartine (bateaux à voile) - Landepetite (meunier) - La Chevallerais (tisserand) - Le Pellerin F. (mariniers de Bretagne) - Nantes Fellonneau (raccommodeur de vaiselle) - St Nazaire J. Jaurès (Brière) - Bourgneuf G. (scieur de long).

Les éléments d'exposition doivent être remis à la F.A.L. - bureau des coopératives THOMAS- pour le 24 mars (délai de rigueur). Les comptes-rendus des visites des démonstrations (bandes magnétiques, photos, textes, dessins) seront récompensés par des prix de réelle valeur, offerts par la Caisse d'Epargne de Nantes, la librairie Graslon et la coopérative de l'Enseignement Laïc.

Un déjeuner en commun groupera congressistes adultes et jeunes à la Bourse du Travail, vers 12 h 30, et à l'issue de la séance de marionnettes, une distribution de brioches sera assurée à tous les enfants coopérateurs.

La visite de l'exposition terminera cette journée particulièrement bien remplie.

Nous demandons aux collègues et aux familles intéressés par la question, de venir nous rendre visite et d'apporter leurs concours à cette journée d'éducation et de défense laïque.

M. GOUZIL

CÉRAMIQUE

Nous avons reçu de nombreuses demandes de camarades à la suite de l'information parue dans l'Éducateur n° 5

Nous avons pu faire circuler les plans établis par Boucherie (Lot et Garonne) et Bouit (Gironde). Le point délicat de cette technique (mis à part l'acquisition ou la construction du four) c'est l'émaillage. Sans doute les effets du feu sur le résultat, le goût de la découverte sont un continuel stimulant au travail, à l'expérimentation et les enfants sont toujours enthousiastes pour "essayer" de nouvelles manières de poser les émaux car ils ont le goût de l'imprévu. Mais avec la part du hasard, les déboires sont trop coûteux et nous devons rechercher des techniques sûres.

Voici quelques conseils qui vous évitent bien des échecs :

* Si vous en avez l'occasion, consultez un céramiste professionnel, montrez lui vos pièces.

* Méfiez-vous des conseils et des mises en garde formels. Selon eux, nous ne pourrions rien faire de valable sans que... (suit une litanie d'exigences matérielles dont nous nous sommes passés - par obligation - et ma fois, nous n'avons pas si mal réussi.)

* Avant de commander vos émaux, adressez un échantillon de votre terre à modeler au laboratoire qui vous donnera d'utiles conseils. Indiquez avec quelle qualité de biscuits vous travaillez.

* Ne multipliez pas les nuances de la palette.

* Enfin, si vous désirez SAVOIR ce que vous obtiendrez, travaillez avec les couleurs sous couverte ou mieux, avec les crayons d'oxyde sur biscuit blanc.

Cette technique que nous venons d'essayer avec succès à l'École Fréinet, présente d'appréciables avantages :

- Pas besoin de travailler en atelier.

On dessine sur la pièce, avec les crayons, comme sur papier, à son bureau. Pas de pots, de pinceaux d'encombrement. Une boîte de crayons suffit.

- Pas de matières toxiques. (il ne faut pas, bien sûr, sucer les crayons). Quand les pièces sont terminées, elles peuvent être maniées et entassées sans risque. Au dernier moment, on passe au vaporisateur ou par trempe, une couverte non plombeuse (1) et on enfourne.
- Ce que vous avez dessiné, le four le restitue fidèlement, ajoutant l'éclat des couleurs. Nous avons essayé deux sortes de crayons :

1° Une boîte de gros "batons", distribués par la maison

SOCOR 80, rue du Faubourg St Denis Paris X°

qui distribue aussi une plaquette aquarelle, à utiliser selon le même principe.

Prix des crayons : 1 boîte : 2400 F (mais de longue durée)

2° Une boîte de mines que l'on peut se procurer à : "Art et Joie" 74 rue de Maubeuge Paris 9° (les douze petites mines : 1500 F et un porte mines : 280 F, remise 10 %) (moins avantageux que le précédent mais permet du travail plus fin).

(1) Pour les carreaux de proceram (blancs) et terre blanche de Vallauris, nous utilisons la couverte B.4.03 de l'Hospied, non plombeuse. La couverte C 9 de Rhône Poulenc nous a semblé moins bien pour ces terres.

Mais évidemment, c'est plus du dessin que de la céramique et la matière reste pauvre comparativement à la belle matière des émaux.

Le tout est d'entrer résolument dans une technique et de rester très attentif à l'expérience.

C. FONS

EDITION DE VUES FIXES EN COULEURS

Grâce aux démarches de GUERIN et PARIS, nous allons être en mesure de sortir bientôt les premières séries. Il importe donc d'acquiescer l'inventaire des vues que nous possédons.

C'est le groupe de la Charente Maritime qui s'est chargé de ce travail.

Voici comment nous procédons :

Vous envoyez toutes vos diapositives intéressantes à E. BRILLOUET, La Vallée par Beurliay (Chte Mme). La commission les examinera et les jugera sur leurs qualités pédagogiques et techniques. Elle établira un répertoire de celles qui seront jugées susceptibles

de nous servir.

Elle vous renverra TOUTES vos vues dans les moindres délais. Celles qui ont été retenues seront simplement marquées d'un petit numéro (très discret, dans un coin.)

Lorsque nous aurons besoin d'une de vos vues pour une édition, nous vous écrirons pour vous la demander. Nous indiquerons alors le numéro que nous désirons. Il vous sera fa-

cile de la retrouver.

Cette vue sera utilisée pour la copie. Elle vous sera rendue INTACTE et vous recevrez une indemnisation pour chaque vue copiée.

N'hésitez pas et n'attendez pas. Envoyez immédiatement vos diapositives à l'adresse indiquée.

E. BRILLOUET

A LA RECHERCHE PERMANENTE D'UNE TECHNIQUE DE TRAVAIL

C. FREINET

Nous lisons, dans le dernier numéro du Bulletin de la GUILDE DE TRAVAIL Suisse, le bel article ci-dessous :

THEORIE OU PRATIQUE

Un collègue qui connaît bien notre Guilde pour en avoir fait partie durant plusieurs années m'écrivait récemment pour me faire savoir qu'il reprochait à notre groupe "son esprit théorique et son manque de pratique". Cet argument, que nous avions trouvé développé tout au long de la lettre de Duperrex dans le dernier Bulletin, nous permettra une petite mise au point.

On pourrait ergoter longuement sur la valeur de ces deux termes pour constater qu'ils ne s'excluent pas mais se complètent nécessairement. Nous sommes tous des praticiens qui essayons d'appliquer une théorie. Mais la distinction peut avoir un autre sens qu'un brin d'histoire éclairera.

Lors de sa création, notre mouvement a vu accourir quelques-uns de ces collègues que l'on dit "pratiques" parce qu'ils remplissent nos journaux pédagogiques de trucs et de préparations qui rendent à tous les plus grands services. Ces travailleurs - dont le nombre est encore trop restreint dans notre pays - distribuent à leurs collègues, qui ne demandent que cela, une nourriture soigneusement mâchée. Donc, ces collègues venaient voir si ce matériel nouveau ne leur permettait pas de mettre au point certaines combines. Leur déception n'a pas été totale : le limographe leur a permis de reproduire sur les cahiers de belles cartes de géographie, l'imprimerie, de multiplier de beaux textes d'auteurs. Ils nous ont alors quittés, poursuivant dans le monde immense de la technique leur quête incessante du "bon truc". Que deviennent leurs élèves ? Ils suivent d'autant plus allègrement que leur besogne est plus réduite par le gros effort de leur maître. On ne leur demande

de faire preuve ni d'initiative ni d'une curiosité qui ne sont pas prévues dans le plan savamment élaboré de la leçon. L'activité se manifeste par de nouveaux manuels qui sont le couronnement de cette oeuvre. Le procédé se justifierait s'il aboutissait à des résultats proportionnés à l'effort fourni. Mais on voit très souvent ces collègues aigris, déçus de l'apathie et de l'indifférence de leurs élèves. On les comprend : ce sont des 2 CV attelés à des remorques de 10 tonnes, et il n'y a pas que des descentes !

Un type non moins dangereux, c'est le théoricien pur. Il sait, il a lu. Il est au courant de Decroly, Ferrière, Cousinet et Freinet. Il suit des cours de psychologie et de pédagogie, mais il ne lui vient pas à l'esprit que toutes ces idées pourront un jour s'appliquer dans sa propre classe. Entre ces deux extrêmes, il est bon de rappeler la position de Freinet. Nombre de collègues n'osent pas orienter leur enseignement dans une direction nouvelle car ils ne disposent pas de moyens matériels nécessaires. Afin de leur venir en aide, Freinet a mis au point certaines techniques telles que l'imprimerie, le fichier. Il est très facile d'apprendre le maniement de ces outils, mais il est infiniment plus long de s'en servir dans une direction qui permette la libération des enfants. C'est pourquoi nous disons : pour une heure de manipulation pratique, 5 heures de théorie. Combien de ceux qui avaient cru comprendre en quelques minutes ont échoué lamentablement dans leurs premiers essais. Nous avons tous encore beaucoup à apprendre. Voyez Freinet créant après 40 ans de pratique, une revue pour discuter des fondements philosophiques de son action.

Je reçois en même temps, par le Bulletin de la revue suisse LE TRAVAIL MANUEL SCOLAIRE, le programme du 69^{ème} Cours National Suisse de Travaux manuels et d'entraînement aux méthodes actives (du 11 juillet au 6 août)

Il y a là une très grande variété de cours : du dessin degré inférieur à la caisse à sable, à la photo et à la vannerie. Nous ne trouvons que deux cours ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES ACTIVES où il sera parlé de l'organisation communautaire de la classe, du Fichier Scolaire Coopératif et des Centres d'Intérêt. Mais la grande majorité des stagiaires auront surtout suivi les multiples cours techniques.

Qu'en résultera-t-il ? Que ces éducateurs seront peut-être des as pour faire du dessin, préparer une caisse à sable ou tresser des paniers, mais ils n'auront pas fait pour cela le moindre progrès dans la technique du travail scolaire qui restera toujours la technique traditionnelle adulte et la discipline qu'une telle pratique comporte et suppose.

L'essentiel pour nous n'est point de savoir tenir un pinceau, d'apprendre à composer, à imprimer ou à graver un stencil mais d'intégrer ces activités dans le complexe de la nouvelle vie scolaire afin de produire des œuvres qui répondent aux buts nouveaux de notre pédagogie.

C'est pourquoi il est pratiquement de peu de profit de réunir des camarades pour leur montrer comment on se sert de l'imprimerie ou du limographe, comment on tresse du rotin ou comment on fait des expériences de chimie. Ce qu'ils veulent voir dans votre classe, c'est comment vous vous arrangez pour que vos enfants produisent de beaux textes libres, les composent, les impriment et les illustrent avec une application et un sérieux qui sont par eux mêmes la meilleure des éducations. Ils veulent savoir s'il est exact que des enfants peuvent graver leur texte et le tirer au limographe, comment ils deviennent historiens ou chimistes, comment vous avez prévu l'horaire, comment vous mobilisez en eux cet appétit de création et de travail et si vous y parvenez sans trop bouleverser l'ordonnance de votre classe.

C'est cela la TECHNIQUE DE TRAVAIL. C'est elle qui est la plus délicate à acquérir, non seulement parce que nous manquons souvent les modèles, mais aussi parce que les solutions préconisées supposent une conception nouvelle du travail pédagogique, une modification à nos techniques de vie.

La part des outils reste importante certes, mais à condition que l'outil soit vraiment à la mesure de l'enfant, adapté à son comportement et à ses possibilités. Il y faut une alliance délicate, de la simplicité et de la perfection dont notre matériel d'imprimerie est un prototype.

Et tous les outils n'ont pas la même incidence. C'est une erreur de placer sur le même plan : dessin, imprimerie, science, photo et vannerie. Il y a un ordre d'urgence. Il y a des outils et des techniques de base et des outils accessoires. Il faut avoir conscience de cet ordre et n'être pas infatué d'une fausse perfection technique mais savoir se mettre toujours à l'École des enfants.

Et nos camarades ont raison de dire que, dans l'initiation nécessaire il faut pour une heure de manipulation pratique, 5 heures de théorie. Ne disons pas théorie, nous éviterons des malentendus, mais TECHNIQUE DE TRAVAIL SCOLAIRE.

Le cours normal suisse ne doit contribuer que fort peu à améliorer l'aptitude des éducateurs à mieux conduire leur classe, selon les principes aujourd'hui universellement reconnus d'une pédagogie nouvelle moderne dont les grands pédagogues suisses avaient dit l'urgence et la possibilité.

C'est pourquoi, malgré le cours normal, il restera encore tout à faire à la Guilde. C'est pourquoi nous insistons tellement dans notre revue, dans nos publications, dans nos stages sur cet aspect majeur de la TECHNIQUE DE TRAVAIL à MODERNISER.

On peut former en quelques heures, en quelques jours ou en quelques semaines un bon technicien scolaire. Il sera autrement délicat et laborieux de préparer l'éducateur moderne.

Dans ce domaine nous restons tous encore des apprentis !

C. F.



APPEL AUX TRAVAILLEURS

Anciens, présents et futurs, pour un dictionnaire de sens

Dès maintenant, il nous faut prévoir notre travail de commission pour le Congrès.

Après Guillaume, Lefèvre, Doré et Roux, qui ont dû successivement abandonner la direction de notre Commission, je me vois obligé de reprendre le manche, provisoirement d'ailleurs si un autre camarade accepte d'en diriger l'organisation.

Que les camarades Aubert (Ch.Mme) Barbaud (2 S.), Barrier (Calv.), Bichain (Aube), Birocheau (2 S.), Blanche (Somme) Bourdoncic (T.O.), Breton (Sarthe), Cantuech (L.G.) Daunay (Aube), Doré (2 S.), Guérin (Aube), Guillaume (Meuse), Julien (Aveyr.), Lefèvre (Meu-

se), Masbanson (Alger), Masson (Jura), Métivier (2 S.), Monassier (Loiret), Mormiche (2 S.), Pignero (S & M), Rouilleau (H.G.), Roux (M & L), Sençe (Nord), VEANCON (Vosges) veuillent bien m'envoyer directement tout travail terminé ou qui ne peut l'être, de façon à effectuer une nouvelle répartition. Que ceux qui ont une équipe m'indiquent le nombre de leurs collaborateurs.

Qu'ils y joignent toutes remarques, critiques possibles sur l'organisation du travail à venir.

Voici où en est le travail.
Lettres complètement terminées : b, g, h, j.

k, l, m, n, o, u, v, w, x, y, z.

Lettres partiellement terminées (généralement plus qu'à moitié) :

a, c, d, e, f, i, p, o, r (?)

Lettres à étudier :

r, (?), s, t.

Si un camarade déjà entraîné veut revoir le tout (sauf quelques lettres), ce sera parfait. Sinon, je ferai ce travail.

Même si vous ne pouvez travailler dès maintenant, il faut répondre (à part certains anciens déjà surchargés comme Guérin), qui n'ont actuellement aucun travail entre les mains.

Ceci de façon à ce que je puisse faire tout de suite un plan de travail, déblayer le plus gros, et prévoir l'achèvement du dico-sens l'an prochain au plus tard.

Prenez une carte postale ou faites un envoi. Merci à tous.

R. LALLEMAND

Flohimont par Givet (Ardennes)



CLUB « BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE »

Nos BENP reprennent un nouveau visage

Ces brochures si riches d'expérience loyale, d'enseignements pédagogiques et de fraternelle collaboration ressuscitent ! Et sous une forme simple, maniable, agréable qui est celle de bon nombre de brochures modernes de petit format, que l'on met dans sa poche pour le savourer, au hasard des incidents d'une journée.

Le N° 1 : " LA FORMATION DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE " par C. Freinet, situe le drame de l'adolescence délinquante et expose les solutions à y apporter.

Le N° 2 : " CLASSES DE NEIGE " (Elise Freinet et Claude Pons), relate une expérience vécue avec enthousiasme et profit dans les neiges alpestres.

Les camarades qui sont intéressés par cette question auront intérêt à lire cette brochure qui, tout en traitant des conditions scolaires, atteint un côté humain qui rend ce petit livre particulièrement attachant.

Adhérez au club "Bibliothèque de l'Ecole Moderne"

Je soussigné

adresse

déclare adhérer au " Club Bibliothèque de l'Ecole Moderne " et verse à cet effet la somme de 10 N.F. au c.c.p. 115.03 Marseille au nom de Coopérative de l'Enseignement Laïc à Cannes.

Date.....

Signature,